
—

Académie d'Agriculture de France
« Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie et en
Europe ! — connaissances, questions »

Séance publique — mercredi 21 mai 2025 14h30-17h00

18 rue de Bellechasse, 75007 Paris

Séance préparée avec Nadine **Vivier**, Georges-Henri **Florentin**, Gérard **Chouquer**, Bernard **Thibaut**, Meriem **Fournier**, Pierre **Morlon** ; préparation : André-Jean **Guérin**.

Introduction

« Notre maison brûle. Littéralement. La forêt amazonienne – les poumons qui produisent 20 % de l'oxygène de notre planète – est en feu. C'est une crise internationale. Membres du sommet du G7, discutons de cette première mesure d'urgence dans deux jours ! » tweetait le président Emmanuel Macron le 22 août 2019 alors que des incendies ravageaient la forêt amazonienne. Ce message, largement relayé, illustre l'urgence environnementale que représente l'Amazonie et met en lumière les attentes de la communauté internationale relativement à sa protection.

L'Amazonie, à la fois richesse écologique incomparable et foyer de défis environnementaux planétaires, est un terrain de tensions entre souverainetés nationales et enjeux globaux. Ce vaste territoire, abrite plusieurs centaines de milliards d'arbres, plus de 16 000 espèces végétales et une biodiversité exceptionnelle. La forêt amazonienne régule les précipitations globales et stocke de grandes quantités de carbone. Elle est vitale pour stabiliser le climat mondial et atteindre les objectifs climatiques fixés par l'Accord de Paris. Cependant, la déforestation et les incendies provoquent un relâchement massif de carbone, exacerbant le réchauffement climatique. L'Amazonie est partagé entre plusieurs pays d'Amérique du Sud, dont le Brésil, la Colombie, le Pérou et le Venezuela. Toutefois, sa préservation interpelle bien au-delà des frontières, soulevant des questions sur les rôles respectifs des États, des organisations internationales et des communautés locales. Cette tension reflète un dilemme : d'un côté, l'Amazonie est perçue comme un bien public mondial nécessitant des initiatives globales pour sa préservation ; de l'autre, les pays amazoniens revendiquent leur droit légitime de l'exploiter, dénonçant les ingérences internationales comme du néocolonialisme.

C'est dans ce contexte que Gérard Chouquer, membre de l'Académie d'Agriculture a produit plusieurs notes diffusées en particulier sous le timbre de l'Encyclopédie de l'Académie d'agriculture de France. Gérard y explique que « Sous les forêts, l'histoire » et que ce sont des « structures agraires » qui révèlent l'histoire rurale et agricole de ces territoires. Et selon Gérard, en Amazonie, ces révélations pourraient toucher au moins 800 000 km². Même pour l'Amazonie, ce n'est pas rien. Comment concilier cette représentation du passé de cette région et les fonctions attribuées à cette immense forêt parfois qualifiée de primaire ? C'est en quelque sorte la question que la section des forêts et celle des sciences humaines et sociales se sont posées et à laquelle elles ont souhaité contribuer à la réponse par la séance de ce jour.

Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie comme en Europe !

Séance du 21 mai 2025

Et donc merci d'être ici avec nous pour cette après-midi qui permettra les interventions suivantes :

14h40 — Gérard Chouquer — Amazonie : de la forêt à l'agriculture ou la découverte d'une inversion.

15h05 — Etienne Dambrine ou Jean-Louis Dupouey — travaux en Europe et en France (Saint-Vincent du Mont, Lorraine).

15h30 — Table ronde avec 4 à 5 participants, animée par Georges-Henri Florentin permettant de poser quelques-unes des questions soulevées par ces connaissances — Parmi les participants déjà retenus pour la table ronde : i) Pierre Morlon sur les liens entre occupation agraire, élévation des sols, gestion de l'eau ; ii) Jean-Louis Dupouey sur les questions relative à la biodiversité et plus généralement à l'écologie. La table ronde abordera notamment les questions : i) Y a-t-il encore des doutes sur la généralité des observations d'anciennes structures agraires tapies sous des couvertures forestières, et ceci sous toutes les latitudes et longitudes ? ii) Comment se fait-il que ce qui était jadis ouvert, habité, aménagé, cultivé, traversé, irrigué, est redevenu forêt ? Et comment cela s'est-il fait ? A quelles cultures historiques ou proto/pré-historiques rattacher ces vestiges ? Quelle place de l'eau ? iii) Quelques siècles suffiraient-ils pour refaire une forêt primaire (identique à...) ? Sait-on dater les abandons révélés des activités agricoles et rurales au profit d'une reconquête forestière ? Et ces datations sont en cohérence avec l'observation des caractéristiques des sols et de la diversité des espèces présentes aujourd'hui ? iv) Quelles décisions les experts de la FAO pourraient-ils prendre devant l'accumulation des faits qui contreviennent à la définition habituelle de la forêt primaire ? Quelles conséquences sur l'appréciation des rôles et aménités habituellement attribuées aux forêts ?

16h10 — Nadine Vivier, tirera les Conclusions et enseignements notamment sur les limites et questions restant à traiter et les éventuelles suites à envisager pour l'AAF.

Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie comme en Europe !

Séance du 21 mai 2025

Contexte

Les déboisements amples et radicaux qui marquent aujourd'hui les États les plus occidentaux de l'Amazonie brésilienne (Acre, Rondônia, sud d'Amazonas) et en partie du Pérou et de la Bolivie révèlent de vastes surfaces développant des morphologies agraires (habitats, voies, parcellaires, systèmes irrigués) pour des périodes anciennes précédant l'installation du manteau forestier tropical récent. L'utilisation encore très limitée du LIDAR aérien sur des zones de forêt dense tempérées ou tropicales en France (forêts du grand est ou forêt de Guyane) ont aussi révélé que des forêts « anciennes » recouvraient des morphologies agraires encore plus anciennes (gallo-romaines par exemple).

On est donc en présence d'un renversement de l'occupation car ce qui a été découvert et aménagé jadis a été boisé ou reboisé depuis avec des pas de temps très longs, de l'ordre du millénaire, ce qui questionne sur les impacts de ces renversements quant à la biologie des sols et l'écologie des écosystèmes concernés. Autrement dit, en forêt de type amazonien comme en forêt tempérée européenne il y a matière à développer des recherches très interdisciplinaires associant archéologues, historiens, écologues forestiers et agronomes, en bénéficiant des nouveaux outils d'investigation comme le Lidar aérien ou la génomique environnementale.

La séance se propose d'examiner ce renversement des connaissances et ses conséquences sur notre compréhension des écosystèmes.

Déroulé prévisionnel de la séance

1. 14h30 — Introduction comportant notamment le rappel du contexte et le cadre de la séance — André-Jean Guérin — 5 à 10 mn ;
2. 14h40 — Gérard Chouquer — **Amazonie : de la forêt à l'agriculture ou la découverte d'une inversion** — 20 à 25 mn.
3. 15h05 — Etienne Dambrine ou Jean-Louis Dupouey — travaux en Europe et en France (Saint-Vincent du Mont, Lorraine) — 20 à 25 mn.
4. 15h30 — Table ronde avec 4 à 5 participants, animée par Georges-Henri Florentin permettant de poser quelques-unes des questions soulevées par ces connaissances — Parmi les participants déjà retenus pour la table ronde : i) Pierre Morlon sur les liens entre occupation agraire, élévation des sols, gestion de l'eau ; ii) Jean-Louis Dupouey sur les questions relative à la biodiversité et plus généralement à l'écologie. La table ronde abordera notamment les questions :
 - i. Y a-t-il encore des doutes sur la généralité des observations d'anciennes structures agraires tapies sous des couvertures forestières, et ceci sous toutes les latitudes et longitudes ?
 - ii. Comment se fait-il que ce qui était jadis ouvert, habité, aménagé, cultivé, traversé, irrigué, est redevenu forêt ? Et comment cela s'est-il fait ? A quelles cultures historiques ou proto/pré-historiques rattacher ces vestiges ? Quelle place de l'eau ?
 - iii. Quelques siècles suffiraient-ils pour refaire une forêt primaire (identique à...) ? Sait-on dater les abandons révélés des activités agricoles et rurales au profit d'une reconquête forestière ? Et ces datations sont en cohérence avec l'observation des caractéristiques des sols et de la diversité des espèces présentes aujourd'hui ?
 - iv. Quelles décisions les experts de la FAO pourraient-ils prendre devant l'accumulation des faits qui contreviennent à la définition habituelle de la forêt

Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie comme en Europe !

Séance du 21 mai 2025

primaire ? Quelles conséquences sur l'appréciation des rôles et aménités habituellement attribuées aux forêts ?

5. 16h10 — Conclusions - enseignements - limites et questions restant à traiter notamment entre régulateurs et acteurs de terrain - suites éventuelles pour l'AAF — Nadine Vivier — 10 mn
6. 16h20 — Échanges avec les participants.
7. 17h00 — fin de la séance.

Organisateurs et Intervenants

 Nadine Vivier	Nadine Vivier est historienne. Elle est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université du Maine. Ses recherches portent sur l'étude, dans une dimension d'histoire comparative, des sociétés rurales de France et d'Europe occidentale au XIX^{ème} siècle. Elle a été vice-présidente du Conseil National des Universités en Sciences humaines (22^e section), elle a été présidente de l'Association des historiens contemporanéistes de l'enseignement supérieur et de la recherche (2010-2014). Elle a aussi présidé l'Université libre de Saint Germain-en-Laye (2010-2019). Elle est membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France et secrétaire de la section 4 (Sciences humaines et sociales), elle a été présidente de l'Académie pour l'année 2020.
 Georges-Henri Florentin	Georges-Henri Florentin est Ingénieur agronome, Ingénieur général des ponts des eaux et des forêts. Il a commencé sa carrière en tant que forestier au sein de l'ONF. Il entre à l'Institut technologique FCBA (forêt cellulose bois-construction ameublement) où il devient directeur du pôle construction puis en 2010 directeur général de FCBA. Au CSTB comme au niveau européen, il défend et promeut le matériau bois et l'utilisation des bois français. Il Co-Dirige l'Ouvrage "Le Grand livre des arbres et de la forêt" Odile Jacob-AAF. Depuis 2018, il préside France Bois 2024 dont l'objectif est la réalisation de bâtiments et équipements exemplaires en bois pour les Jeux Olympiques de 2024, avec 50% de bois français. Georges-Henri Florentin est membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France et secrétaire de sa section des forêts (section 2).
 Gérard Chouquer	Gérard Chouquer est agrégé d'histoire. Il est directeur de recherches habilité à diriger les recherches honoraire au CNRS. Il est à l'origine de la constitution d'une discipline hybride : l'archéogéographie, mais sa contribution principale porte sur la formalisation du droit des conditions agraires, dont il a rédigé la série historique, les dictionnaires et le "Code de droit agraire romain". Il a publié près de 650 titres dont une trentaine ouvrages, et plus de 300 articles. Gérard Chouquer est membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France.

Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie comme en Europe !

Séance du 21 mai 2025

Etienne Dambrine	
Jean-Luc Dupouey	
 Meriem Fournier	Meriem Fournier, diplômée de l'Ecole polytechnique, ingénieure générale des ponts, des eaux et des forêts, docteure de l'INPL et habilitée à diriger des recherches par l'université de Bordeaux est actuellement présidente du centre Grand Est-Nancy, déléguée régionale de l'INRAE. Elle est à la fois une scientifique reconnue en biomécanique de l'arbre, une enseignante et une experte très dynamique. Très attachée au développement territorial, elle a créé en Lorraine avec un consortium de 100 acteurs le territoire d'innovation « Des hommes et des arbres », qu'elle préside. Elle s'est investie fortement dans la diffusion des connaissances vers le grand public via le MOOC « comprendre la gestion forestière ». Elle est membre de l'Académie d'Agriculture de France et de sa section des forêts (section 2).
 Pierre Morlon	Pierre Morlon est ingénieur agronome. Ses 10 ans de travail au Pérou (en continu de 1972 à 1980, et de nombreuses missions par la suite) l'ont conduit à coordonner un ouvrage collectif (30 auteurs de 5 pays) publié en espagnol au Pérou et en français par l'INRA, <i>Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes centrales (Pérou-Bolivie)</i>. Il coordonne depuis 2010 la rédaction et la publication en ligne du dictionnaire historique et critique <i>Les mots de l'agronomie</i> (https://mots-agronomie.inrae.fr/index.php/Accueil). Membre de l'AAF section 1 Productions végétales.

Sous les forêts, des structures agraires en Amazonie comme en Europe !

Séance du 21 mai 2025



André-Jean Guérin

Ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des Ponts, des Eaux et des Forêts, André-Jean Guérin a complété sa formation en économie au Centre d'études des programmes économiques. Haut fonctionnaire, il fut en charge dans différents ministères dans des services concernant le développement durable, l'économie de l'environnement, la politique de recherche et développement ainsi que celle d'enseignement et de recherche agricole et agroalimentaire. Directeur de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'homme de 1991 à 1999, il a aussi été membre du Conseil économique, social, et environnemental (2010-2015). Aujourd'hui, retraité, membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France, il est engagé dans plusieurs ONG environnementales.